

panser la terre avec la traction animale

Maurice Miara

PANSER LA TERRE AVEC LA TRACTION ANIMALE

Vers une agriculture autonome et durable

ÉDITIONS Charles Léopold Mayer

38, rue Saint-Sabin – 75011 Paris/France

www.eclm.fr

Maison d'édition de la **Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès humain** (FPH), les Éditions Charles Léopold Mayer (ECLM) offrent un service éditorial aux acteurs de la transition écologique, sociale et économique. Elles éditent ainsi des ouvrages qui doivent leur permettre de développer, mettre en forme et diffuser leur plaidoyer autour des thèmes suivants : économie écologique, territoires en transition, démocratie technique, low-tech, démocratie et État de droit, mouvements altermondialistes, systèmes alimentaires durables...

Les ECLM sont membres de l'Alliance internationale de l'édition indépendante (www.alliance-editeurs.org).

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la directive (UE) 2019/790.

© Éditions Charles Léopold Mayer

Essai n° 268

ISBN : 978-2-84377-251-1

Correction : Élisabeth Privat

Mise en pages : Émilie Boismoreau

Conception graphique : Nicolas Pruvost

L'auteur

Maurice Miara est ingénieur agronome et chercheur en études rurales. Après avoir été journaliste agricole et conseiller en élevage, il commence une thèse en 2021 sur la traction animale au travers du dispositif Cifre, au sein de l'INET. Ses travaux l'amènent à questionner les dynamiques d'adoption de pratiques agroécologiques fortes et à analyser les agricultures alternatives et paysannes. Après avoir soutenu sa thèse, il rejoint en 2025 l'École normale supérieure d'Ulm afin d'étudier les trajectoires de diversification des cultures des agriculteurs en lien avec leurs profils cognitifs. En parallèle, il continue à s'intéresser à la traction animale. Il est également vice-président de l'association Cheval & SHS et investi localement dans le monde associatif.

Organisations associées à la diffusion et à la promotion

Prommata

Prommata France et **Prommata International** sont deux associations à but non lucratif engagées dans le développement de la traction animale moderne au service d'une agriculture écologique et paysanne. Elles promeuvent une agriculture à taille humaine, respectueuse de l'environnement, des sols et des animaux de trait. Leur mission inclut la formation aux pratiques agroécologiques et la transmission des savoir-faire liés à la traction animale contemporaine. Elles soutiennent l'autonomie des paysans grâce à des outils innovants, simples et polyvalents, conçus pour répondre aux besoins du terrain. Prommata défend également le bien-être animal en améliorant les conditions de travail et les soins apportés aux animaux de trait. Les deux associations mènent des actions de recherche et développement pour créer du matériel agricole moderne à traction animale (Mamata). Ce matériel fabriqué en France et dans plusieurs pays du monde est robuste et accessible aux paysans.

INTRODUCTION

Notre modèle agricole occidental s'essouffle et peine à répondre aux enjeux environnementaux et sociétaux du ^{xxi}^e siècle. Les apories de ce système ont largement été mises en avant ces dernières décennies : raréfaction des ressources, destruction des écosystèmes, mise à mal des conditions d'existence des agriculteurs... La liste est longue et non exhaustive, imposant un changement. Pour autant, la direction actuelle ne semble pas prendre un autre cap, au contraire, elle se caractérise par une fuite en avant, avec une augmentation de la taille des structures, une industrialisation de la production et une insertion croissante dans les marchés financiers. Cette logique est celle de la modernisation agricole telle que nous la connaissons depuis l'après-guerre.

Cette modernisation s'inscrit dans le contexte politique d'industrialisation de l'agriculture française. Au sortir de la Seconde guerre mondiale, celle-ci est encore peu modernisée, malgré les politiques volontaristes, quoique ambivalentes, du régime de Vichy à cet égard. Dans un pays qui a connu la faim et où les tickets de rationnement subsistent jusqu'en 1949, l'objectif est d'engager une course à la production. Dès lors, de grands plans sont élaborés, comme le plan Monnet ou encore le plan Marshall, dans lesquels l'agriculture se fait une place de choix, avec un objectif : dépasser l'archaïsme des structures agricoles de l'avant-guerre.

C'est dans cette logique que Jacques Rueff et Louis Armand, économistes, sont missionnés par le Premier ministre en 1958 afin d'analyser les freins à la croissance du pays. Pour ce qui est de l'agriculture, voici leurs conclusions : « La situation actuelle¹ est imputable à l'archaïsme des structures parcellaires, à la faiblesse des surfaces cultivées par bon nombre d'agriculteurs, à l'inadaptation de certaines méthodes de production aux possibilités et

1. Comprendre : la faible production agricole, la petite taille des exploitations, les pénuries alimentaires, ou encore le faible développement technique des agriculteurs français au regard d'autres pays occidentaux.

aux exigences des progrès techniques, enfin à l'insuffisance des stimulants, imputable, jusqu'à un passé récent, à un excès de protectionnisme². »

Ainsi, les petites fermes sont pointées du doigt, et avec elles leurs moyens de production fondés sur l'animal. Dans les fermes, les chevaux, les ânes ou les bovins étaient encore nombreux à être mobilisés pour les travaux des champs, et au-delà, puisque de nombreux pans de la société étaient organisés autour de la force animale. On peut parler de véritable civilisation du cheval et de l'animal de travail. Mais le mouvement d'abandon de ces modèles s'enclenche dans les années 1950, malgré de nombreuses réticences. Le tracteur remplace peu à peu les animaux, et les mondes ruraux se recomposent à l'aune de ces changements : les rendements explosent et les promesses d'un progrès prométhéen s'affirment. C'est la fin des sociétés paysannes, précipitée en partie par les lois dites Pisani de 1962, actant l'ère de la modernisation agricole.

Dès lors, la traction animale périclité. Nous passons de 2 millions de chevaux de trait en 1945 à 400 000 en 1970. Les races d'équidés de travail voient leurs effectifs fondre, tant et si bien qu'elles sont toutes aujourd'hui considérées à minima comme menacées d'extinction. Pour les bovins, on assiste à une spécialisation qui entraîne un effacement des spécificités locales ainsi qu'une baisse de la rusticité des animaux. En perdant leurs fonctions de traction, les bovins sont astreints à produire du lait et de la viande pour alimenter une société en demande de produits animaux et en croissance démographique. Les éleveurs d'équidés de travail, de leur côté, doivent se réinventer. Si le cheval garde une place importante quantitativement, le cheval de loisir supplante celui de travail. Les races de trait opèrent d'ailleurs, à partir des années 1970, un tournant vers la production bouchère.

2. J. Rueff et L. Armand, *Les Obstacles à l'innovation : vers un nouveau rapport Rueff-Armand*, Centre national de l'entrepreneuriat et ministère de l'Industrie et de la Recherche, 1960. <https://hal-lara.archives-ouvertes.fr/hal-02185150v1/document>

Au cours de ces mêmes années, on observe l'émergence des premiers pionniers de la traction animale volontaires, c'est-à-dire des agriculteurs faisant sciemment le choix de s'installer en traction animale, au détriment du tracteur. Cela s'ancre dans un mouvement de contestation plus large. En effet, dès les années 1970, de nombreuses voix s'élèvent contre le processus modernisateur, dénonçant les excès du productivisme intensif et cherchant à tracer de nouvelles voies. Ces initiatives, souvent portées par les néoruraux, donnent naissance à des pratiques tournées vers l'environnement et des réseaux émergents. C'est au cours de cette période que l'agriculture biologique (AB) se construit et que le mouvement de l'agriculture paysanne prend forme. Parmi les pratiques adoptées par ces pionniers de la durabilité, certains se tournent vers la traction animale, alors perçue comme un vestige.

Ces précurseurs du renouveau de la traction animale forment une population majoritairement néorurale, s'inscrivant dans le mouvement du retour à la terre³ qui pose les bases d'une perspective d'agriculture écologique. Aujourd'hui, ces formes d'agriculture trouvent un écho dans l'agroécologie, dont l'un des objectifs est la transformation écologique des agroécosystèmes.

Au sein de cette transition agroécologique, plusieurs sujets sont mis sur le devant de la scène. Par exemple, l'importance des haies ou encore des sols a été largement médiatisée ces dernières années en France, visibilisant et crédibilisant les pratiques agricoles qui en tiennent compte. D'autres problématiques sont moins abordées par les décideurs politiques et les agriculteurs. C'est notamment le cas de la dépendance des fermes aux produits pétroliers. En effet, dans un monde où les ressources pétrolières s'amenuisent et où notre alimentation en est totalement dépendante, des scénarios de crise ou de tarissement progressif du pétrole entraînant des incapacités à produire ne sont pas à exclure. Dans ce contexte, imaginer des formes d'agricultures résilientes, autonomes et post-pétrole est l'une des priorités. C'est ce qui explique en partie l'intérêt autour de la traction animale, pratique partiellement décarbonée.

3. C. Rouvière, *Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*, Presses universitaires de Rennes, 2015.

Depuis quelques années, la traction animale connaît un renouveau, marqué par l'émergence d'initiatives innovantes et le foisonnement d'entités et de structures. La demande en témoigne : en 2016, 1 600 équidés ont été acquis pour le travail, contre 1 100 en 2010⁴. L'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE) a d'ailleurs inscrit la traction animale parmi ses axes de recherche, soulignant l'importance de cette pratique dans le paysage agricole contemporain. À titre d'exemple, 2023 a vu naître deux associations dédiées à la traction bovine : l'Association française des meneurs de bovins (AFMB) et Attelages bovins d'aujourd'hui, signe tangible de cet engouement croissant.

En France, cette pratique trouve principalement sa place au sein des collectivités territoriales, pour le débardage, ainsi que dans le milieu agricole. Traditionnellement mobilisée dans les exploitations viticoles et maraîchères, la traction animale fait aujourd'hui appel à des chevaux, des ânes et parfois des bœufs. Les surfaces cultivées restent modestes, et les animaux interviennent essentiellement dans le travail du sol, souvent en complément des machines motorisées. Ce regain d'intérêt ouvre de nouveaux horizons et soulève des défis pour les acteurs de la traction animale, désireux de mieux comprendre, valoriser et développer cette pratique.

Aujourd'hui, la pratique est toujours perçue comme folklorique, archaïque et passéiste. Elle peine à être reconnue. De fait, un responsable syndical des Jeunes agriculteurs (JA) l'a évoquée comme une « pratique peu développable, un retour en arrière. L'agriculture, ce n'est pas un domaine de plouc⁵ ». Un député soutenant la pratique me l'a confirmé : « La traction animale, ce n'est pas un objet politique. » Pourtant, nous le verrons dans cet ouvrage, être paysan en traction animale rejoint une forme de proposition de société alternative, et par conséquent est un choix politique. De même, la capacité de la traction animale à répondre aux enjeux

4. IFCE, *Contrat d'objectifs et de performance 2018-2022 entre l'État et l'Institut français du cheval et de l'équitation*, 2019. https://www.ifce.fr/wp-content/uploads/2019/06/COP_2018_2022_de-IFCE_signe.pdf

5. Entretien personnel, Salon international de l'agriculture, février 2022.

de décarbonation de l'agriculture et plus largement de transition agroécologique démontre le caractère tout à fait moderne de la pratique.

L'utilisation de la traction animale serait-elle totalement utopique, ces modèles agricoles ne pouvant être viables ? La présence sur le territoire de fermes mobilisant la pratique depuis plusieurs décennies prouve pourtant que, sous certaines conditions qu'il nous reste à définir, ce système fonctionne. Ce manque de reconnaissance de la pratique est-il la conséquence de son caractère marginal ? Il est vrai que peu y ont recours, que ce soit dans les champs, dans les forêts ou dans les villes. Mais ce chiffre tend à augmenter, l'intérêt est réel. Il apparaît donc comme nécessaire de mieux comprendre cette pratique en (ré)émergence, d'en étudier les utilisateurs, les techniques et d'appréhender les implications de ce retour, tant d'un point de vue matériel que politique et symbolique.

Mais au-delà de la simple traction animale, ce livre cherche à analyser comment des pratiques agricoles permettent de construire des récits et des propositions de sociétés alternatives. Jean Foyer a étudié les biodynamistes angevins durant quatre années et il dresse le même constat à propos de son objet d'étude, lui aussi restreint : « Jusqu'où la viticulture biodynamique angevine donne-t-elle à penser d'un point de vue socio-anthropologique, au-delà d'une simple étude de cas ? Le pari que l'on fait ici est que, si réduit que cet objet puisse paraître, il permet d'analyser plus largement certaines caractéristiques politiques, épistémologiques et écologiques de notre époque [...]. Je pense précisément que le rôle du sociologue est de repérer les signaux faibles, les symptômes émergents, à des endroits où on ne les attend pas. [...]. Il s'agit d'identifier ce qui, de marginal, peut devenir important⁶. »

C'est également l'ambition de cet ouvrage, qui s'appuie en partie sur mon travail de doctorat ayant abouti à la publication

6. J. Foyer, *Les Êtres de la vigne. Enquête dans les mondes de la biodynamie*, WildProject, 2024, p. 178.

d'une thèse, intitulée *Panser la terre. La traction animale, une pratique paysanne, durable et moderne*. Ce travail de recherche s'est construit de manière fortuite, grâce à la rencontre d'utilisateurs de la traction animale au Salon du végétal, à Angers, en février 2020. Je travaillais alors au dépôt d'un projet de thèse sur la décarbonation des fermes, sans ancrage réel. C'est l'Institut national des équidés de travail (INET) qui m'a permis de le penser et de le réaliser. En dispositif Cifre (convention industrielle de formation par la recherche), j'ai obtenu des financements de l'Agence nationale de la recherche et de la technologie (ANRT), du Fonds Éperon et du conseil scientifique de la filière équine. J'ai été encadré par Mohamed Gafsi, professeur en sciences de gestion à l'École nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole (ENSFEA), et par Philippe Boudes, sociologue à l'Institut Agro Rennes-Angers.

Ce travail a été mené de 2021 à 2025 avec pour objectif de mieux comprendre les conditions d'utilisation de la pratique, la capacité des fermes à être durables, ainsi que d'identifier des freins et des leviers pour son développement. Cette recherche s'appuie sur plus d'une centaine d'entretiens, que j'ai ensuite analysés, et la participation à des dizaines d'événements en lien avec la traction animale. Elle est toujours en cours et représente le fruit de cinq riches années de travail, qui en appellent de nombreuses autres. Tout au long de ces pages, des extraits d'entretiens seront mobilisés, et des parcours d'utilisateurs de la traction animale retracés. Ce document, et de manière plus générale mes travaux de recherche, sont en somme l'écho du terrain, enrichi d'analyses permettant de situer la pratique dans un paysage intellectuel plus large.

Dans une première partie, nous explorerons les réalités concrètes de ce qu'est la traction animale agricole en France au ^{xxi}e siècle. À travers une approche sociologique et biographique, le parcours et les caractéristiques des utilisateurs de la pratique nous amèneront à comprendre qui ils sont. Nous nous intéresserons ensuite aux caractéristiques des structures qui mobilisent la pratique, ce qui nous permettra d'accéder aux utilisateurs et aux fermes. Puis nous nous pencherons sur ce qui fait la spécificité de la pratique, c'est-à-dire les animaux, en analysant leur présence dans les

fermes, leur typologie et les techniques utilisées. Notre point de vue, centré autour de l'animal, posera en filigrane cette question : peut-on travailler avec un animal ? Avant de conclure sur une perspective agroécologique : l'évaluation de la durabilité de la pratique et des fermes qui la mobilisent.

Dans une seconde partie, nous élargirons la focale afin de comprendre quelle est la nature de la société que proposent les paysans en traction animale. Après une analyse sociopolitique de la pratique, nous permettant de comprendre les enjeux politiques et de structuration, nous questionnerons les implications de ces propositions politiques. Cela nous conduira à décrire en quoi la traction animale, dans sa configuration actuelle, induit un basculement ontologique. Cette partie, plus théorique, permet de raccrocher la pratique à des courants plus généraux à l'œuvre au sein de la transition agroécologique et d'identifier les mécanismes de ce retour. Enfin, nous explorerons différentes propositions pour développer la traction animale, sachant que ce sont bien les acteurs de la pratique qui restent les moteurs du changement.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	7
---------------	---

INTRODUCTION	9
--------------	---

PREMIÈRE PARTIE –	
ANALYSE D'UNE PRATIQUE PAYSANNE DURABLE	17

I. DES PROFILS D'UTILISATEURS NÉO-PAYSANS	19
> Une sociologie proche des agricultures alternatives	20
> Des formations initiales éloignées de l'agriculture	24
> La reconversion professionnelle pour retrouver du sens	25
> Un lien fort avec l'animal : l'équicentré	27
> Politiser sa pratique : le militant existentiel	29
> Une utilisation plus conventionnelle : le pragmatique	31
II. DES FERMES ALTERNATIVES ET PAYSANNES	35
> De petites fermes	35
> Des fermes écologiques labellisées	41
> Des fermes diversifiées	45
> Des fermes qui relocalisent l'alimentation	48
III. L'ANIMAL AU CENTRE DES PROJETS AGRICOLES	51
> Le cheval de travail	52
> L'âne maraîcher	55
> L'hybride au travail	57
> Le bovin au travail	57
> Critères de choix de l'animal	59
> Appréhender les animaux avec la formation	61
> Les techniques d'utilisation des animaux de travail	63
> Des animaux qui modèlent les fermes	66
> Les animaux de travail en prestation	67
> L'hybridation avec les tracteurs	70

IV. PEUT-ON TRAVAILLER AVEC DES ANIMAUX ?	75
> L'animal de travail et le droit	75
> Une relation forte dépassant la vision utilitariste	78
> Le regard animaliste sur la pratique	80
> Le bien-être animal, une priorité	83
V. DES FERMES DURABLES	87
> La durabilité en agriculture : définitions	87
> Des systèmes viables ?	89
> La traction animale pour préserver les sols	92
> Traction animale, agriculture décarbonée, agriculture post-pétrole ?	94
> Analyse de la durabilité étendue	99

DEUXIÈME PARTIE – VERS UNE PROPOSITION DE SOCIÉTÉ FONDÉE SUR LES LIENS AU VIVANT

103

VI. UNE MULTIPLICITÉ D'ACTEURS SUR LE CHEMIN DE LA CONVERGENCE	105
> Des associations historiques toujours présentes	105
> Une phase de structuration des acteurs : après la fin des haras nationaux	107
> Une recherche associée dynamique	109
> La traction animale : un sujet politique ?	113
> Une communauté de pratiques en cours de construction plutôt qu'une filière	116
> Des tensions pénalisantes pour l'ensemble des acteurs	117
> Trouver un chemin : les revendications communes	119
> La reconnaissance de l'animal de travail comme énergie renouvelable	122
VII. UN BASCULEMENT ONTOLOGIQUE ?	129
> Vers une modernité vivante	129
> Questionner la place des machines	132
> Une pratique rétro-innovante	137
> L'inscription dans l'agriculture paysanne	142
> Être paysan, ou la recherche d'autonomie	148
> Un autre rapport au vivant	150

VIII. LES LEVIERS POUR DÉVELOPPER LA TRACTION ANIMALE	155
> Recenser les utilisateurs	155
> Changer l'image de la traction animale	159
> Repenser l'élevage	164
> Travailler sur la formation	168
> Développer des outils adaptés polyvalents	170
CONCLUSION	175
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	178
ANNEXE	180
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	187